

R. Lond. 10. Apr. 1671

Madrid le 18. Mars 1671

13a

ACAD.
LUCAS
BIBL.

J'apprens que vous estz seul a Madrid
et que S. A. S. en est partie depuis le 25.
du mois passé avec beaucoup de Jacobins
en France, qui s'en vont en un beau
nombre a retirer, et que c'est ce que vous
attendez, après vous auoir felicité Maria
d'anti beno. Lucia, je continueray a vous
donner compte de mes Traictez, et quoy que
je pense en très peu de lignes vous dire le
peu qui s'en fait depuis quinze jours. je
ne laisseray pas. grand a mis Remarques
de rendre cette lettre d'une raisonnable
longueur. Je vous marque par ma dernière
que j'avois presenté un memorial a S. M.
touchant l'affaire de Mad. d'Jingnien par
le conseil et sous le dictame du Marquis de
la Fuente mon sommiss. que par le même
conseil et impudation j'allois changer quelq.
chose dans l'ordre du memorial que j'avois
dressé de proposition de S. A. en votre du-

Traicte de l'an 1651, ce qui m'imprichu
p^r. lors de vous en envoyer copie, que vous
recevez, presentement deppuis ce tems la j'
ne s'ont rien passe que des continuelles solli-
-citations de ma part p^r. pressir la response
de la Reyne qui n'est pas encore descendue
et peut estre viat-elle insiques apres les festes
de Pasques, puis qu'on va bientost entrer
d'au^r les vacations, et que par les papiers
que ie vous dis au^r p^r. lors, qui m'ont
deu^t communiqué) i'ay veu que la
Politique et des adms du serment d'Etat
sont de m'amuser, et m'entretenir d'au^r la
confiance, liquidant les sommes claires
ai^rmy que i'el'ay demandé, escoutant les
propositions de moyens, que i'ay persinné-
voulon faire, et que cependant la response
de Flandres viendrait, i'ay bien tousjours
veu qu'on ne se desvmineroit a rien iuy-
gins qu'à cette response, mais j'ay dit

Toujours Ben d'édre asseure del jnstant
de ceste son frinane quoy i accomode-
ray ma marche, et dormiray un autre
jour à ma sollicitation. i'ay eu plaisir
de lire et examiner les propres lettres
dont le conseil d'estat trouvoit à propos
que mon commissaire me mît en ge-
te et m'a m'adoue. en sorte que ie me voy
bien que ie tenir peser, mais ie ne voy pas
encor vne ferme resolution (encor main-
tes bris) de m'envoyer satisfait. Au d
Benning, et de Godolfin l'asseurance
pourtant que si le conseil sur les lettres
avec les quelz ils ont chascun par demis-
sey ordre de sesd' Maismes de s'expliquer
et de pousser cette pretension.

J'ay fait tout m'm possible pd. auoir copie
de ces papiers. i' n' a dire en offrande un
peu plus que ie n'aurai donné pd. la simple
venue, et la chose m'avoit été promise pd.

aujourd'hui, mais recevant rien de envi-
je crains que la confiance ne soit pas en bien
establie, et que la personne n'ose pas risquer
sa fortune. car il y en est d'autres si chiche de
copies, que M^r. le Comte de Montmorency refuse
de donner par escrit, sans particulière por-
mission de la Reyne. Les réponses qui ont
fait de la part de M^r. de Beauvilliers, et celle
jointe à l'am^{d'autre} de l'entente de cette Cour cha-
ngée furieuse contre cet ambassadeur
dont s'appréhende plus l'impatience que toute
autre chose, et qui un matin il ne s'échappe.
Les François s'attendant déjà à cela
connoissant l'humeur prompt de ce
Ministre et le Génie de ceux de cette Cour
qui dorment à l'abry de la prerogative
que D. Louis a accordée, mais me voila dans
les affaires d'Etat que ie ne considère que
par Reflexion à ceux du Ministre. M^r. de
Beauvilliers s'y va attaché tout debout à
ce qui s'en a promis, et demain ie m'en vais
l'interpeller. Mais Monseigneur tout ce que j'avois



que j'ay fait travailler extraordinairement
 par le parfumeur du Roy, j'ay a. les hommes
 a son gré i'en ferois faire la quantité
 quelle m'ordonna. J'attens avec rage et
 impatience l'arrivée de M^{rs}. de Guindrin
 auquel ie viens d'escrire a S^r. Sebastian et
 a Bilbao. par l'inform^r. de ce cherd d'ou
 a desiré estre instruit par une lettre qui
 m'a escrit de la haye. ie crois que ie ne
 tarderay pas d'avoir aduis de son débarque-
 ment. et sachant de quelque maniere j'
 ay intention de par V. a. ie m'attacherois
 a luy rendre tous les services que ie pourroy
 si les esprits de vos l'edictes sont au my-
 bien disposés que le Roy m'ign^r le Marquis

de Castel Rodrigo je ne doute pas que la
puissante sollicitation de cet ambassadeur
n'opere un prompt effect. et sera jointe aux
offices de M^r. de Godolfin qui agit avec vigueur,
il me dit hier, qu'il ne manqueroit pas d'arriver
aujourd'hui à d'ailord d'antintou pour suivre
en sorte que S. M. recommandat de nouveau
en termes très sérieux au Comte de Motina-
lis in hnd de V. a. S. à qui ie souhaite une
bonne heureuse huitte d'années, que d'avis
avec un respect très profond

Monseigneur

de V. a. S.

Le très humble très obéissant et
très fidelle serviteur et sujet M^r. de

de Marquis Catalanain. Peridem de la Republique de
Genes en cette Lettre, apres m'avoir chascun l'un ces deux par
a mon legs. y fut encor hier pour me faire le recit d'un
dod me le qui iroit avec au port de Genes. a l'occasion d'un
Capitaine de vaisseau de Rotterdam, qui est d'un le port
sans salut, et comme on luy eut demande civilement parmy
il ne salut pas. il dit qu'il vult le savoir comme on le
haitoit, a quoy on respondit que i'droit un l'le commun
et qu'on le traitoit comme on auit accoustume de faire
les autres avec eux, l'un de l'autre que de Republique
ces dclairise ment dura plus de deux jours, ou du moins on
i'en a vne nuit. apres quoy ce Capitaine ayant salut le
port de l'ajout corps de l'amer. le Capitaine luy respondit
avec cinq qui en la forme ordinaire de vendre le salut

avec deux coups de mort que celuy qui
entre n'a tiré. que sur cetta ce Capitaine
him encore trois coups, disant qu'il n'aurait
pas entendu par tout cetta de sauver la ville.
mais seulement de faire honneur à son
pays du Roy de Danemarck qui estoit
sur son vaisseau. on luy redit en core
qu'il falloit donc qu'il saluat, on eut beau
coup de patience à le vouloir persuader
mais inutilement ce qui obligea M^r. de Gordon
de luy faire dire après beaucoup de remon-
trances. que s'en luy faisoit auoir de son
devoir par un coup de canon sans bal-
et que s'il ne saluat pas, après cetta, qu'on
luy tiroit dessus ce qui se fit, dont il y eut
quelque homme tué sur ce vaisseau qui fit
voile. Voilà ce que ce Ministre m'a
rapporté disant auoir ordonné de ce fait
d'en parler au Ministre qui estoit en cetta

Com de la part de Messieurs les Etats
 et de leur députation que le bras que
 procéde de cet officier luy auroit attribué
 traitement. et que cette République
 n'auroit autre passion que de conserver
 la bonne correspondance qui auroit obli-
 gés tout temps ~~aduellement~~ que n'y ayant eu
 personne de la part de Messieurs les Etats
 il me priât d'en écrire en Hollande et
 à v. a.





